

L'AUTEUR



HERVÉ LE GUYADER
professeur émérite de biologie
évolutive à Sorbonne Université,
à Paris

COMMENT LES OISEAUX CHANTEURS ONT CONQUIS LE MONDE

Il y a quelque 23 millions d'années, les oiseaux chanteurs ont connu une extraordinaire diversification. Leur secret? Une heureuse coïncidence...

Tri tri tri... Le tyran tritri porte bien son nom: le cri de ce petit oiseau des champs canadiens ressemble à une salve de coups de sifflet. Et pour cause.

Comme le batara rayé, le mérulaxe des Andes et les autres oiseaux du groupe des suboscines ou tyranni, son organe vocal – la syrinx – ne compte que deux ou trois paires de muscles, ce qui ne permet que des sonorités de cloche, de coups de marteau, de scie... ou de sifflet. Les oscines, groupe frère des suboscines comportant merles, corbeaux, fauvettes, sittelles, mésanges et bien d'autres, en arborent en revanche de quatre à neuf, ce qui rend leur chant bien plus mélodieux, d'où leur surnom d'oiseaux chanteurs.

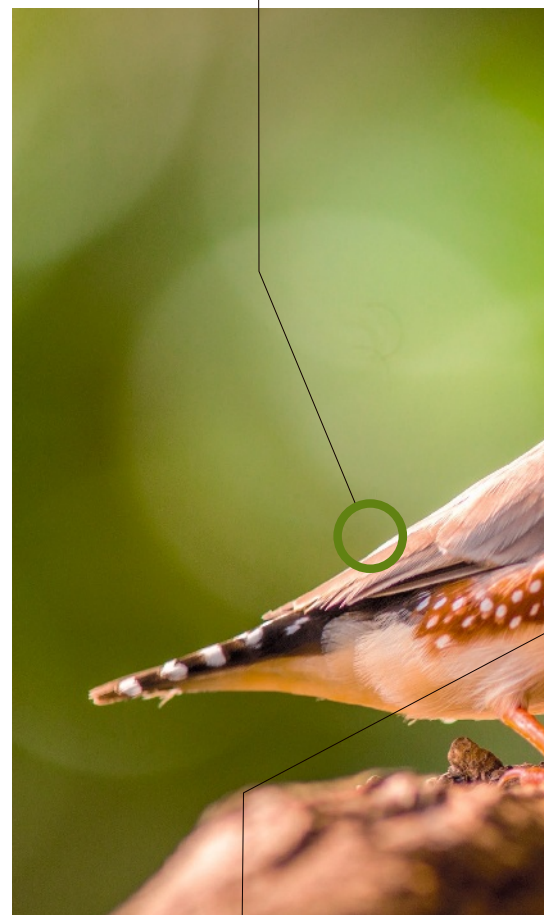
Ce n'est pas la seule particularité des oscines. Ce clade avien parmi les plus récents a connu une extraordinaire diversification, à tel point qu'avec celui des suboscines, ils regroupent les deux tiers des oiseaux actuels et sont présents sur tout le globe (sauf l'Antarctique). Cette diversification très rapide a longtemps constitué une énigme pour les biologistes,

mais celle-ci commence à être résolue. La clé se trouve dans une heureuse coïncidence entre un phénomène géologique majeur et une curiosité génétique...

UNE ORIGINE GONDWANIENNE

Les oiseaux sont des dinosaures qui ont survécu à l'extinction de masse de la limite Crétacé-Tertiaire, il y a 65 millions d'années. Les rares survivants se sont diversifiés au début du Tertiaire, pour exploser au Miocène (il y a entre 23 et 5 millions d'années). La phylogénie du clade indique clairement l'existence de quelques rares groupes (autruches, oies, faisans...) qui se sont diversifiés dès la fin du Jurassique, il y a environ 145 millions d'années. Puis une première grande diversification, au début du Tertiaire, a donné naissance à des oiseaux bien connus: flamants, pigeons, martinets, coucous, grues, goélands, manchots, vautours, hiboux, faucons... Mais ce n'est que bien plus tard, au Miocène, que le groupe rassemblant oscines, suboscines et la famille des acanthisittidés (trois espèces) – les passériformes – a explosé.

Les diamants mandarins vivent principalement en Australie.



L'organe vocal de cet oiseau chanteur, la syrinx, compte neuf paires de muscles. La syrinx s'est complexifiée au fil de l'évolution des oiseaux. Elle est bien plus simple chez les premiers clades à avoir émergé, comme celui des oies et des canards... Le cri de ces oiseaux aussi!



Hervé Le Guyader
a récemment publié:
**Biodiversité: le pari
de l'espoir,**
(Le Pommier, 2020).

Joues orange, poitrine zébrée, flancs roux tachetés de blanc : ce diamant mandarin est un mâle. La femelle ne présente aucune de ces caractéristiques.

EN CHIFFRES

10 500

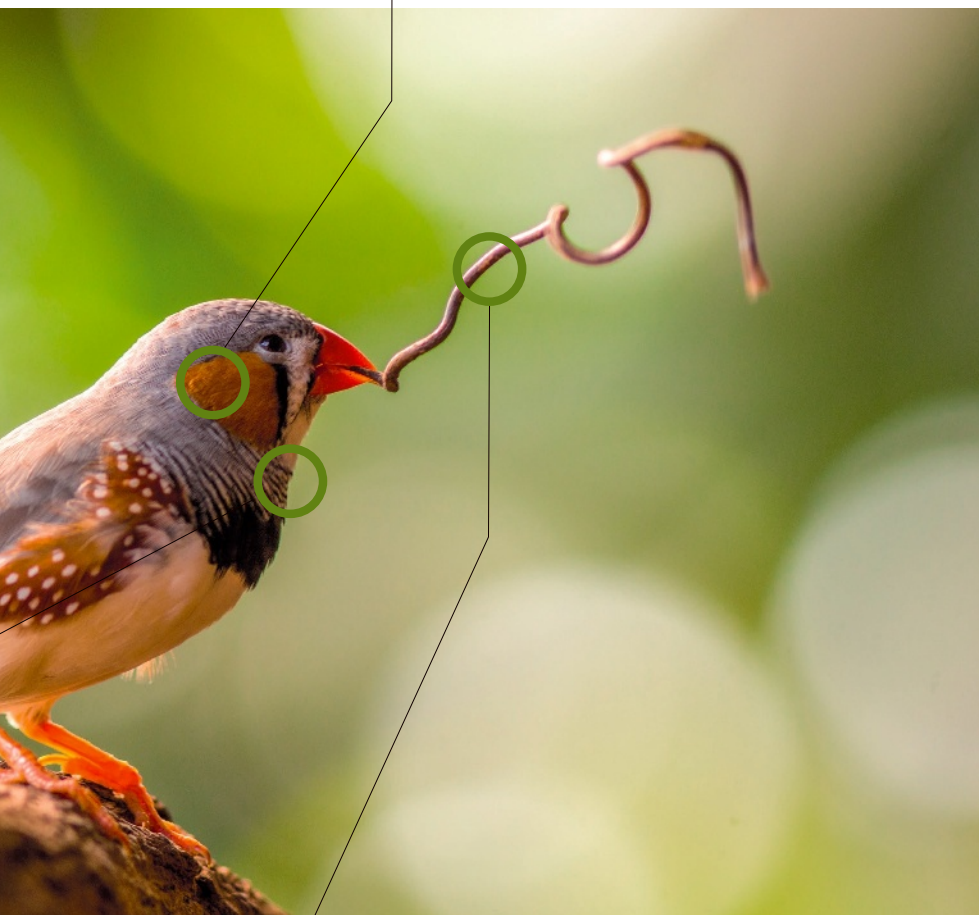
On connaît environ 10 500 espèces d'oiseaux actuels. Parmi eux, 5 000 sont des oscines (les oiseaux chanteurs), 1 300 des suboscines et 3 des acanthisittidés.

10 %

Le chromosome B du diamant mandarin est le plus grand de son génome, dont il constitue plus de 10 %. Il comporte au moins 115 gènes, qui sont tous des copies de gènes portés sur les autres chromosomes.

6

Les gènes du chromosome B du diamant mandarin sont arrivés en au moins 6 vagues mises en évidence par des spéciations : 2 gènes il y a 26 millions d'années, 3 il y a 14 millions d'années, 1 il y a 10 millions d'années, 1 il y a 8 millions d'années, 4 il y a 5 millions d'années... et 26 il y a 1 million d'années.



Les diamants mandarins choisissent leur partenaire pour la vie. Le mâle apporte à la femelle tout le matériel nécessaire pour fabriquer leur nid, mais c'est elle qui décide de son emplacement et le construit. Tous deux s'occuperont des œufs, puis des petits.



Diamant mandarin
(*Taeniopygia guttata*)
Taille : environ 10 cm

La structure de son arbre est très parlante. En 2002, dans un travail pionnier, l'équipe de Janette Norman, de l'université d'Oxford, avait reconstruit cet arbre en utilisant pour la première fois des séquences d'ADN d'acanthisittidés. Un travail publié en 2016 par l'équipe de Rafe Brown, de l'université du Kansas, et réalisé avec bien plus d'ampleur a confirmé et précisé cette structure, qui se révèle fortement dépendante de la biogéographie.

Le premier groupe qui a émergé est celui des acanthisittidés, endémiques de Nouvelle-Zélande. Puis les suboscines et les oscines se sont séparés. Les suboscines sont constitués de deux groupes :

l'un, majoritaire, peuple l'Amérique du Sud (et un peu l'Amérique du Nord), l'autre, l'Afrique (et un peu l'Asie du Sud-Est). Du côté des oscines, les deux premiers clades basaux à émerger – les ménuridés (oiseau-lyre) et les méliphagoidés (méliphages) – comprennent des espèces exclusivement australiennes. Dans le troisième clade, les corvoïdés, on retrouve par ailleurs de nombreuses familles exclusivement d'Australie ou de Nouvelle-Guinée, comme les oiseaux de paradis, mais aussi certaines à large distribution, comme les corvidés (corbeaux, geais...). Puis ont émergé les passéridés, mondialisés.

L'interprétation de cette biogéographie est simple lorsqu'on sait qu'à partir du Jurassique supérieur (il y a 160 millions d'années), le continent du Gondwana s'est disloqué, individualisant, entre autres : l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Il apparaît donc que l'ensemble des passériformes sont d'origine gondwanienne, les dichotomies entre groupes ayant suivi la séparation des continents (voir l'encadré page 70).

Le premier facteur est donc géologique : entraînée vers le nord par la tectonique des plaques, l'Australie a heurté l'Asie du Sud-Est, provoquant tout d'abord, il y a 23 millions d'années, la ➤